

Devinez qui s'occupe de la population vieillissante [i.e. vieillissante] !

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1476

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282612>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Devinez qui s'occupe de la population vieillissante !

Elles ont à peine terminé de s'occuper des enfants de leur couple qu'elles doivent se consacrer à soigner la génération précédente. On sait que les femmes assurent les neuf dixièmes du travail ménager, il s'agit maintenant de rendre l'opinion publique et les politiques attentifs au fait qu'elles fournissent l'essentiel des soins domestiques et sanitaires gratuits dispensés aux personnes en perte d'autonomie. Travail indispensable non reconnu et rendu visible uniquement lorsque les femmes n'arrivent plus à l'assumer, le travail d'aide informel, surtout à leurs parents âgés, est lancinant d'actualité. Avec le vieillissement de la population, la crise des assurances sociales et les failles du système sanitaire, les aidantes soignantes informelles doivent impérativement affirmer leurs intérêts dans le débat actuel si elles ne veulent pas y laisser leur peau. Un colloque organisé en novembre à Montreux leur donne une voix au chapitre.

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

Dans les débats sur les assurances sociales, on évoque depuis longtemps que les femmes «coûtent» plus cher que les hommes, étant donné leur espérance de vie supérieure. Une autre critique récurrente consiste à dire que les femmes âgées réclament davantage d'aide auprès des services sociaux de santé. Le colloque *Aide aux aidants familiaux : travail invisible et enjeux de santé*¹ qui se tiendra les 10 et 11 novembre à Montreux se chargera d'éclairer la partie ombragée du tableau. Car sait-on seulement, comme le rappelle la psychosociologue Maryvonne Gognalons-Nicolet, à partir de l'Enquête suisse sur la santé², qu'«au cours des décennies précédentes, elles ont largement donné puisqu'à elles seules, les femmes fournissent - à titre gracieux - quatre fois plus d'aide que les services publics». En plus d'améliorer la qualité de vie et la santé de la population, les femmes contribuent à réduire de façon drastique les coûts sociaux et sanitaires. Même entre 65 et 74 ans, on estime qu'à peine 20% des femmes ont reçu de l'aide au cours des cinq années précédentes, alors que 28% d'entre elles en ont fourni. Et si les hommes vieillissants sont moins nombreux à solliciter de l'aide publique, c'est bien sûr parce qu'ils sont plus rares, mais surtout, parce qu'ils ont plus souvent quelqu'une à la maison pour répondre gratuitement à leurs besoins. En effet, selon l'ouvrage mandaté par l'Office fédéral de la santé publique et le Bureau fédéral de l'égalité, seuls 20% des hommes de 75 ans et plus vivent en solo tandis que la statistique grimpe à 57% pour les femmes.

Laver, habiller, nourrir...

D'après une enquête exploratoire en cours, menée auprès d'un échantillon représentatif de la population des cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève âgée de 50 à 74 ans, les femmes représentent les trois quarts des «soignantes informelles qui apportent des aides régulières et intensives». Par cette appellation, on entend une personne qui aide, au moins deux fois par semaine, un-e membre de la famille ou du voisinage dans ses tâches d'entretien quotidiennes. Il ne s'agit pas ici simplement de faire les courses ou le ménage, précise Anne Bardet-Bloch, co-auteure de la recherche, car là, la statistique exploserait ; il est question de travaux plus lourds, qui impliquent des rapports de proximité, voire d'intimité, comme laver, habiller et nourrir des proches en perte d'autonomie. Et lorsque l'aide informelle dépasse les deux heures par jour, elle est assumée par les femmes dans 77% des cas.

Hormis le caractère invisible de cette énorme charge de travail essentiellement assurée par la population féminine, le colloque de Montreux souhaite mettre en lumière ses conséquences sur la santé physique et mentale des aidantes. Comme le révèle une recherche de la psychologue Cécile Disch³, le sentiment de fardeau, l'anxiété, les maladies psychosomatiques et la dépression sont des effets secondaires fréquemment engendrés par le travail informel d'aide. Autre corollaire non négligeable : aider coûte et beaucoup de matériel assumé financièrement par les aidant-e-s n'est pas remboursé par les assurances.

Qui répond aux besoins des aidant-e-s ?

Enfin, la rencontre romande vise à faire entendre les besoins des soignant-e-s informel-le-s. A la lumière des réponses au questionnaire lancé dans le cadre de la recherche exploratoire mentionnée ci-haut, on voit que des solutions simples pourraient être apportées à des problèmes surmontables pour faciliter la vie de ces femmes. «Par exemple, explique Anne Bardet-Bloch, des déductions fiscales ou des formules de répit (hébergement temporaire) durant le week-end ou les vacances sont parmi les mesures souhaitées par une majorité des répondant-e-s.» Une autre difficulté évitable est liée aux problèmes de compréhension et de coordination entre les familles et les services professionnels. En améliorant les liens et la communication entre ces deux parties, des situations révoltantes pourraient être aisément contournées ; comme le cas d'une personne âgée qui n'est pas habillée et qui n'a pas déjeuné à 15h. Autant de sujets rarement abordés dans le débat public qui figurent au programme du colloque de Montreux et qui, espérons-le, stimuleront les autorités politiques. Le seul hic, comme le fait remarquer à juste titre Maryvonne Nicolet-Gognalons, c'est que plus on épaula les aidant-e-s, moins on remet en question le fait que ce sont essentiellement les femmes qui assument gratuitement et sans reconnaissance cette responsabilité collective. •

¹ Organisation : Fondation Leenaards, Pro Senectute Suisse, Hôpitaux universitaires de Genève, Département universitaire de psychiatrie adulte de Lausanne.

² Selon la première Enquête suisse sur la santé mandatée par l'Office fédéral de la santé publique et le Bureau fédéral de l'égalité ; Maryvonne Nicolet-Gognalons et al., *Genre et santé après 40 ans*, Ed. Huber, 1997.

³ Cécile Disch, *Facteurs sous-jacents aux sentiments subjectifs de fardeau ou d'engagement chez les aidant-e-s d'un parent âgé en perte d'autonomie*, 2003.